

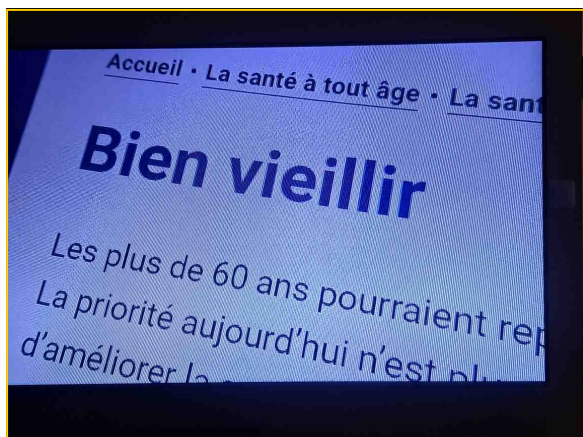
Samedi 8 juin 2024

Bertin dont on connaît la capacité de réaction nous a présenté une mini composition photographique de la sortie club de la semaine dernière. A en juger par la mine réjouie des participants, l'ambiance était de la fête ; même la température n'a pas réussi à refroidir les ardeurs.

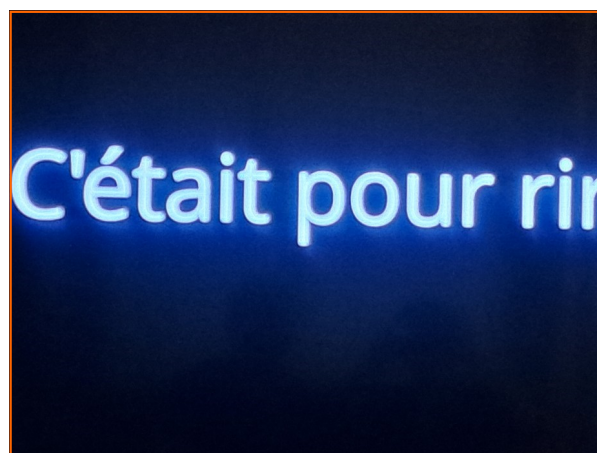
Cette séance est la dernière du cycle 2023/2024, riche en qualité et en cordialité,



mais venons en aux choses sérieuses, enfin façon de parler. Le premier film revient à notre Dracula : Francis LALAU. Que nous réserve-t-il avec son PREMIER JUIN... un rayon de soleil



meurtrier... que nenni... quoique le premier "joint" promet un passeport pour les nuages ! Il a choisi ses candidats, imaginant leurs appétences... ouf j'étais exclu ! Les membres retenus ne se sont pas "retenus" pour avouer leur première expérience. Comme pour

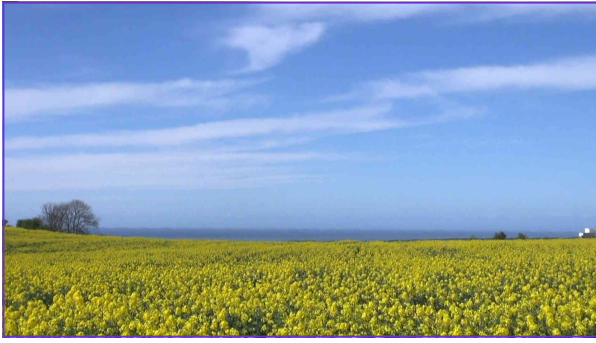


se faire pardonner, notre drôle s'est caché derrière l'écran, bifurquant vers "votre première caméra", c'est curieux, la mémoire était plus lascive que pour le premier joint ! Jean-Marie D. pas en reste, a fouillé dans son passé pour nous avouer "quand la vraie question est posée la vraie réponse n'arrive pas", je vous laisse méditer...

Nous connaissons le "courant" de Bertin : cette rivière qui se jette dans la mer sur le litto-



ral landais, nous découvrons EN COURANT de notre ami Jacques LEGRAND, une promena-



de poétique dans les dunes. Supportées par une chanson, les images sont superbes qui relient le ciel et la terre, le soleil et l'ombre, piquetées des traces de pas... en courant. Jean-Marie D. ne s'en est pas caché, il retrouve l'œil du photographe derrière le cinéaste. Certains, que je ne citerai pas, n'ont pas entendu les paroles, il paraît



que c'est l'âge ! Il y a quand même des contradicteurs, Francis L. a recherché le fil rouge.. mais mon pauvre, les pas n'étaient pas sanguinolents. Quant à Bertin, il aurait aimé ne pas voir des éoliennes... briseuses de rêve.

Décidément, ce matin n'est pas comme les autres ; le sable du Sahara nous révèle des horizons arides où l'eau est devenue fossile et où les pas retrouvés s'effacent au gré du vent.



C'est Anne-Sophie TIBERGHIEEN qui nous revient pour nous faire découvrir un autre aspect de la Libye, UN MUSÉE À CIEL OUVERT.

Jamais lassée, notre exploratrice s'est égarée dans des espaces infinis où, l'horizon recule à chaque pas. On se demande quelles images vont égayer ce vide sidéral... des souvenirs d'autres temps, des images rupestres



sur des roches éparpillées, façonnées par le vent qui a su protéger ces fragiles reliques. La caravane passe, les hommes restent : les touaregs dont l'aimable discrétion semble séculaire se déclinent dans la sérénité, comme l'ombre du paysage, à la lueur de leurs chants, mélodies d'amour, rêves de solitaires. Jean-Marie D. sub-

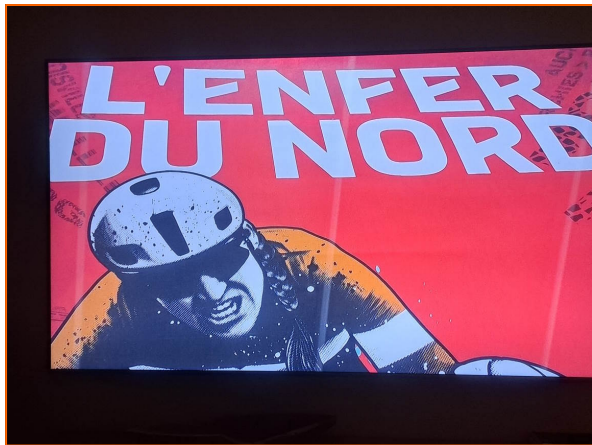


jugué par cette découverte, salut la liberté un peu folle de notre globe-trotter. Mais Anne-Sophie est façonnée par son rêve d'évasion qui déclare "L'accueil n'est pas évident, mais quand il a lieu, il est toujours sincère".

A en croire Francis LALAU l'enfer a tous les visages et en particulier L'ENFER DE PAUL,



ce bout de chou dont l'horizon se limite aux fesses des adultes qui le précèdent. Quelle bonne



idée que de se mettre à son niveau, de ne découvrir la course qu'à l'occasion d'un mouvement de foule. Il voit peut-être les pavés mais l'enfer n'est plus au nord, il est dans cette solitude ponctuée des cris des spectateurs... vous l'avez deviné : du Paris-Roubaix. Un film minute su-



per, il n'en fallait pas plus pour surprendre et amuser la salle découvrant le manque de sollicitude d'un public polarisé par l'évènement. Le film est une réussite dans son originalité.

Du rassemblement au circuit, rien ne manque



dans ce FERRARISSIME que nous présente Francis LHUILLIER. Des véhicules exception-



nels offerts au regard, pas plus, des amateurs. Robes rouges, musique assourdissante et pilotes distingués, tout est réuni pour un show "rarissime". Jean-Marie D. souligne la difficulté de ménager l'intérêt du public tant les images sont répétitives. L'auteur nous explique qu'il s'agit d'un film de commande et qu'il était nécessaire de voir tout un chacun : des organisateurs aux participants, ce qui laisse peu de liberté à la caméra. Alain D. pense qu'un commentaire



aurait apporté de la variété au sujet qui pêche en longueur. Précédemment, on parlait de fil rouge, le rouge est mis, manque le fil.

Il nous reste maintenant à vous souhaiter d'agréables vacances, nous vous les souhaitons ensoleillées et nous laissons à notre Présidente le soin d'en arroser le départ en nous offrant le pot de l'amitié.

*Jean Mahon*